

Chapitre 1

En ce premier jour d'été, Mincia la capitale du resplendissant royaume de Javor était en pleine effervescence. Des milliers de personnes, riches ou pauvres, affluaient de tous les coins du royaume pour assister au couronnement de leur nouveau souverain. Cela faisait déjà plus de six mois que le roi Phileas VI était décédé mais il avait fallu tout ce temps à l'Oracle pour déterminer le grand élu, son successeur, l'être au don de charisme le plus élevé. En effet, le royaume de Javor avait la particularité de ne pas transmettre la couronne de père en fils mais, à la mort d'un roi, c'était le grand Oracle qui désignait le nouveau souverain pour la puissance de ses dons divins. Cela permettait d'avoir en permanence un roi à l'aura impressionnante. La grandeur du royaume était sans aucun doute due à cette tradition ancestrale. En effet, pas un seigneur ou un paysan du royaume n'osait élever la voix face à quelqu'un ayant une telle présence et même les ennemis les plus puissants y repensaient à deux fois avant d'attaquer, de peur de se mettre tout le monde à dos.

Les paysans, les artisans, les marchands, les riches comme les pauvres préparaient cette grande fête qui allait durer, comme le veut la coutume, trois jours et trois nuits. Toutes les races du royaume et des autres se côtoyaient, sans ségrégation ou racisme. Elfes, nains, humains, orcs noirs, fées, gnomes et autres pouvaient marcher dans les rues de la capitale. En ces jours de fête, tous

étaient les bienvenus dans la cité, même les ennemis de la nation. Les rues étaient remplies de couleurs et d'odeurs inhabituelles : fleurs rares provenant des jardins de la reine Saphoria ou de la grande forêt féerique, épices venues de lointains pays dont personne ne connaissait le nom, peintures réalisées par les plus grands artistes, nourritures de toutes sortes, viandes, légumes et fruits arrivant de tous les coins du Continent et couvrant toute la palette des goûts connus, et plus encore. Des exposants de tous bords apportaient leurs marchandises toutes plus rares et étonnantes les unes que les autres, espérant profiter de l'occasion pour vendre et se faire connaître. On pouvait ainsi observer des vaches à deux têtes, des lames en or, des nains, le métal le plus dur et le plus précieux qui soit au fil plus fin que celui d'un rasoir, des étoffes inconnues semblant plus légères que l'air, des armures ornées d'or et de pierres précieuses, des colliers, des bracelets et des bagues de formes et d'aspects variés. Les cris des marchands, des conducteurs de chariots et des crieurs publics se mêlaient aux différents meuglements, rugissements et piailllements, formant une cacophonie tout à la fois insupportable et enivrante.

Dans toute cette effervescence, qui aurait pu prêter attention au drame se déroulant dans une ruelle de la ville basse, où Javenar le courageux, sergent dans la garde d'élite de la ville, luttait pour sa vie. Un peu plus tôt dans la journée, il avait observé un homme-chat au pelage noir rasant les murs, comme pour ne pas être vu. Il semblait d'ailleurs très compétent dans l'art de la furtivité et si le

sergent n'avait pas eu des années d'expérience passées à repérer ce genre d'individus, jamais il n'aurait pu le remarquer. Tout comme il l'avait fait des centaines de fois dans le passé, l'homme roux d'une trentaine d'année, à la chevelure et à la barbe fournies, suivit le félin dans les rues de la ville.

Il croyait ne pas avoir été détecté, mais alors qu'il entra dans une ruelle déserte, sa cible avait disparu. Il s'apprêta à fouiller les environs à la recherche d'un indice lorsque les poils de sa nuque se hérissèrent, un signe de danger qu'il avait appris à reconnaître depuis longtemps. Un mouvement dans son dos lui fit comprendre qu'il était passé du rôle de chasseur à celui de proie, à moins qu'il n'ait toujours été la proie, se jetant tête baissée dans le piège tendu par son adversaire. Mais c'était sans compter sur l'expérience et les réflexes de Javenar. Roulant sur l'avant, il évita de justesse les griffes de l'homme chat, qui s'était laissé tomber sur le sergent, ses armes naturelles en avant. Tel un gymnaste, Javenar se releva d'un bond tout en sortant son épée courte, prêt à ajouter une nouvelle victime à son palmarès.

Son adversaire s'était réceptionné avec une grâce toute féline malgré l'échec de son attaque et était déjà prêt à bondir, la vue de la lame d'acier le faisant hésiter et prendre une position défensive. Les deux hommes restèrent quelques secondes face à face, à s'observer, à tenter de trouver une faille dans la défense adverse, un moment de défaillance. Tout à coup, l'homme-chat attaqua avec une vivacité inouïe, montrant qu'il possédait plusieurs dons de

vitesse, probablement d'origine démoniaque. Surpris, Javenar ne put esquiver totalement l'attaque, mais grâce à son entraînement, il réussit à l'éviter en partie. Les griffes ne firent que lui entailler l'épaule au lieu de lui ouvrir la gorge. Bien qu'ayant lui-même toujours refusé de recevoir des dons démoniaques et n'ayant pas la chance de posséder des dons divins ou féeriques, le sergent avait appris comment lutter contre les personnes plus rapides ou plus fortes et en avait déjà battu plus d'une. Malgré la douleur lancinante, il réussit à faire décrire un arc de cercle à son bras droit portant son épée afin qu'elle vienne se planter dans les côtes de son adversaire. Hélas, sa trop grande proximité l'empêcha de donner toute sa puissance et la lame glissa sur les côtes sans parvenir à ouvrir la cage thoracique de l'homme-chat. Celui-ci, frappé par une lame qu'il n'avait pas vu venir et ressentant une douleur dont il ne connaissait pas la source, sauta prestement en arrière en poussant un rugissement mêlant surprise, rage et douleur. Il ne s'attendait manifestement pas à rencontrer un adversaire aussi doué et le doute commença à s'installer dans son regard. Le sang coulant abondamment de sa blessure tâchait son pelage. Il plaqua sa patte contre la plaie dans un vain espoir de recoller les lambeaux de chair.

Javenar ne se sentait pas beaucoup mieux. Il ne pouvait pratiquement plus bouger son bras gauche. Pourtant, en bon guerrier, il remarqua immédiatement l'hésitation de son adversaire et sut qu'il était temps d'attaquer. Après une feinte de charge sur la

droite qui poussa son adversaire à partir sur la gauche très rapidement, juste ce que le sergent attendait, il le déséquilibra d'un habile croche-pied. Pris par son élan, l'homme-chat mit quatre dixièmes de seconde à retrouver son équilibre. Un temps pendant lequel il ne pouvait se défendre. Il ne restait plus qu'à l'achever d'un coup d'épée en plein cœur.

Mais alors que sa lame n'était qu'à une dizaine de centimètres de la poitrine de son adversaire, une immense douleur lui vrilla la tête, l'immobilisant totalement. C'était comme si une main étrangère lui avait pénétré le crâne et jouait directement avec son cerveau, le malaxant, l'enserrant, le pressant... La douleur était insupportable, supérieure à celle de n'importe quelle blessure. Infiniment supérieure. Il aurait fait n'importe quoi pour qu'elle cesse. S'il avait pu bouger, il se serait volontiers plongé son épée dans le cœur, car même la mort devait être plus douce.

Sans en avoir pris la décision, il lâcha son arme et fit trois pas en arrière. L'homme-chat le regarda sans bouger, interloqué.

Le regard troublé par la douleur, il vit s'approcher trois hommes depuis le bout de la ruelle. Le premier de ces hommes était grand et svelte, avec de longs cheveux blancs ; peut-être était-ce un elfe. Les deux hommes le suivant étaient très différents l'un de l'autre. Le premier était très grand, environ deux mètres dix, et très large, avec des épaules musclées, le visage comme sculpté grossièrement dans la pierre, la barbe noire et fournie. Quant au deuxième, sa simple vision aurait suffi à faire fuir Javenar, si ses

jambes lui avaient obéi ; sa pâleur était cadavérique, son visage, sans cheveux ni sourcils, était déformé, comme rongé par de l'acide, du sang coulait de ses yeux d'une blancheur laiteuse et un rictus morbide montrait des dents noires et aiguisées. Cet homme avait certainement accepté plusieurs dons démoniaques, chaque don amenant son lot de déformations physiques ou psychiques et il était très probablement lui-même un démoniste, un invocateur de démons. Tous les trois étaient vêtus de longues capes noires masquant tout leur corps à l'exception de leurs têtes. Le premier parla alors. Sa voix n'était qu'un murmure mais elle semblait résonner dans la tête du sergent comme un roulement de tambours :

– Et bien, Mrshan, il semblerait que le grand voleur ait été remarqué une fois encore...

– Mais, Seigneur ! J'ai réussi à l'attirer dans un piège, répondit l'homme-chat se tenant les côtes ensanglantées.

– Où il t'aurait tué si je n'étais pas intervenu ! Peut-être d'ailleurs aurais-je dû le laisser faire.

– Mais seigneur...

Le félin n'eut pas le temps de finir sa phrase.

– Tu sais pourtant qu'il est primordial que personne ne se doute de nos intentions pour le couronnement. Si le bruit de tes maladresses parvenaient jusqu'aux oreilles du régent, il pourrait faire échouer nos plans. Tu te rends compte des conséquences j'espère ?

– Bien entendu seigneur ! Je vous promets que personne d'autre n'est au courant. Une fois ce garde mort, le problème sera réglé.

L'homme reprit toujours sur un ton calme et posé :

– Comme si la disparition d'un sergent de la milice pouvait passer inaperçue. Surtout que ce n'est pas le premier.

– Je vous promets de ne plus recommencer. Je vais être un vrai fantôme.

L'homme lui passa la main sur la joue. Les pupilles en forme de croissant du félin se rétractèrent. Il avait le souffle court.

– Je te crois Mrshan. Nous allons même y veiller.

En parlant, l'homme aux cheveux blancs se les lissa, se retourna et partit, suivi par l'homme cadavérique. Le troisième homme écarta les pans de sa cape, laissant apparaître une épée longue à la lame ondulée. Sentant le danger, l'homme-chat tenta de prendre la fuite, mais à peine avait-il commencé son mouvement que l'épée accomplit un grand arc de cercle avant de faire voler sa tête féline. Son corps sans vie tomba au sol, ses réflexes spectaculaires ne lui ayant servi à rien. Javenar se rendit tout de suite compte de la force de cet homme dont le coup était rapide, précis et incroyablement puissant, tout en semblant ne lui avoir demandé aucun effort. Il savait aussi que son heure était venue, mais depuis quelques instants, il attendait la mort avec impatience. Il ne souffrit pas. Juste un éclair métallique puis plus rien.

Chapitre 2

A une centaine de kilomètre de là, dans une petite ville du royaume, Kinseca, le prince Hadun se préparait à reprendre sa route. C'était un jeune homme d'à peine une quinzaine d'années, aux cheveux blonds portés courts et aux yeux bleus. Malgré un entraînement régulier, il n'arrivait pas à prendre de la masse musculaire et espérait ne pas avoir fini sa poussée de croissance. Il se dirigeait, accompagné de son escorte, vers Mincia afin d'assister au couronnement à venir. En tant que fils du seigneur Rock, roi du puissant royaume de Tempia, il se devait d'assister à cette cérémonie. C'est pourquoi il avait quitté l'internat où il complétait son apprentissage de grand prêtre de l'Eau, en compagnie de deux gardes du corps et de son précepteur personnel. Les yeux de cet homme d'une vingtaine d'année semblaient avoir vu plus de choses que son âge le laissait supposer et des cheveux blancs étaient déjà visibles dans sa chevelure à la noirceur de jais. Il s'appelait Maximilien d'Artavore et était originaire d'Ulunée, une petite île située à l'extrême ouest du Continent.

Après une chevauchée de plusieurs jours, ils s'étaient retrouvés à Kinseca où ils avaient passé la nuit dans l'auberge principale de la ville.

Au petit matin, les quatre cavaliers repartirent sur de nouvelles montures achetées aux premières lueurs de l'aube. Une fois passées les portes gardées de la ville, ils s'enfoncèrent dans les brumes

matinales d'automne, sans forcer l'allure, afin de ne pas fatiguer leurs chevaux ; ils n'auront en effet aucun moyen d'en changer avant la nuit. La première partie de la matinée se déroula sans encombre. La route, droite et parfaitement carrossable, s'enfonçait à travers une forêt dense, constituée en majorité de grands arbres aux troncs noueux et de lianes rampantes.

D'après ce qu'avait lu Maximilien dans la grande Encyclopédie de toutes choses, certaines des lianes de cette forêt étaient des lianes étrangleuses, capables de tuer un homme en quelques secondes. C'était pour cela qu'aucun bûcheron ne travaillait dans ces bois, même si, selon la croyance populaire, c'était à cause de fantômes circulant entre les arbres à la recherche d'âmes perdues. Mais la route, bien dégagée, était considérée comme sûre.

Alors que la matinée était bien avancée, ils entendirent des bruits de combat à quelques centaines de mètres devant eux. La forêt était malheureusement trop dense pour qu'ils puissent voir quoi que ce soit. Le prince Hadun fut le premier à réagir, lançant son cheval au galop avant que ses gardes du corps n'aient pu l'en empêcher. A un détour de la route, une scène d'horreur s'offrit à ses yeux : cadavres mutilés d'elfes aux plaies béantes, carcasses de créatures mi-hommes, mi-lézards, baignant dans leur sang vert et visqueux. Un peu plus loin, le combat faisait toujours rage autour d'un carrosse renversé. Six elfes s'étaient rassemblés afin de mieux résister à un ennemi supérieur en nombre. Ils semblaient cependant

en bien mauvaise posture : l'un d'eux était sérieusement blessé au bras et les autres paraissaient très fatigués alors qu'ils étaient encerclés par une quinzaine d'adversaires. A une dizaine de mètres, un nain trapu, à la barbe et à la tunique tâchées de sang de démon, paraissait en meilleure posture, bien qu'opposé, à lui seul, à six adversaires. Sa hache, qu'il maniait à deux mains, décrivait de grands et rapides mouvements pour tenir éloigné les démons qui en voulaient à sa vie. Ceux-ci se montraient prudents, ne s'approchant pas trop. En observant plus attentivement les alentours, on pouvait se rendre compte qu'une vingtaine d'entre eux avaient été coupés en deux par cette hache, seule arme sur le champ de bataille capable d'infliger de telles blessures. Une douzaine d'autres étaient tombés sous de multiples coups d'épées elfes.

Hadun mit tout de suite pied à terre. N'étant pas un guerrier dans l'âme, il savait qu'il n'avait pas l'ombre d'une chance en combat singulier contre ces monstres. Heureusement pour lui, il avait plus d'un tour dans sa manche. Un genou à terre et une main posée sur le sol, il entra en transe, se servant des enseignements prodigués dans son temple. Aumane était le seigneur de l'eau, l'une des quatre puissances ayant créé l'Univers et le Continent. Elle était également le seigneur du monde des esprits et de ses habitants. Il n'est donc pas surprenant que ses grands prêtres aient le pouvoir de communiquer avec eux. En quelques instants, la conscience du prince avait quitté ce monde pour atteindre celui des esprits, en quête d'aide. C'était un monde à la fois fascinant et déroutant

même pour un prêtre habitué à y voyager : tout, du plus grand arbre au plus petit insecte, y était représenté par des esprits, des êtres translucides et placides suivant la plupart du temps leurs contreparties physiques sans réagir. Rien n’y était réel et pourtant tout y existait.

Une fois cet autre plan d’existence atteint, Hadun contacta directement l’esprit personnifiant la forêt. Celui qui dirigeait l’essence de chaque arbre.

– Oh ! Grand Esprit de la forêt, toi qui règnes sur toutes choses ici-bas, toi qui es l’âme et le cœur de cette forêt, moi Hadun, prince de Tempia et grand prêtre d’Aumane, je sollicite ton aide, lui dit-il, selon la formule consacrée.

– Tes titres et ton rang ne te seront d’aucune utilité ici, ils ne représentent rien pour la forêt. Par égard pour Aumane, la forêt te laissera parler, mais sache qu’aucune aide ne te sera fournie sans que tu ne doives payer en retour, répondit solennellement l’esprit.

– Quel sera le prix pour débarrasser les bois des démons lézards s’y trouvant, ô grand esprit de la forêt ?

Un moment de silence suivit, puis l’esprit ajouta :

– N’aie crainte, la forêt souhaitant autant que toi être débarrassée de cette souillure, elle ne te demandera que d’emmener les cadavres de ces monstres hors de la forêt. Ils ne sont pas recyclables.

Pendant ce temps-là, l’arrivée du prince n’était pas passée inaperçue et plusieurs hommes-lézards s’approchaient de lui l’air

menaçant en se léchant les griffes. Heureusement, les deux gardes du corps du prince l'avaient suivi. Le premier lança sa monture au triple galop dès qu'il aperçut le danger couru par son seigneur. Lorsqu'il arriva à sa hauteur, un démon s'apprêtait déjà à frapper le jeune homme de ses griffes acérées. N'écoutant que son courage, le guerrier se jeta sur la créature, lui saisissant les bras et roulant au sol avec lui.

Le deuxième garde du corps coupa la route des autres démons qui se dirigeaient vers Hadun. Il leur fit face, assis sur son cheval et le cimeterre sorti. Les monstres continuèrent à avancer comme si de rien n'était et, bien qu'ayant réussi à en blesser deux, il fut contraint à reculer jusqu'à être acculé vers les deux pugilistes. Ceux-ci avaient roulé sur quelques mètres, chacun essayant de prendre l'avantage sur l'autre. Aucun des deux n'y parvenait. Les démons étaient très puissants, mais leur force n'était pas surhumaine et le garde du corps, un homme très entraîné, pouvait leur tenir tête. Le problème venait de l'endurance du monstre, bien supérieure à celle d'un humain. Le résultat de ce duel ne laissait hélas aucun doute. Il s'agissait juste d'une question de temps...

Alors que les démons avaient pris un sérieux avantage sur tous les fronts, se préparant à donner un assaut définitif, la forêt commença à frémir, comme si tous les arbres s'éveillaient d'un grand sommeil. C'était d'ailleurs le cas ! Toute la substance spirituelle, réveillée par le Grand Esprit de la forêt, avait franchi le pont séparant leur monde et le nôtre pour habiter l'espace d'un

instant leur arbre jumelé. Le léger frémissement se transforma vite en un grondement sourd alors que des centaines de lianes étrangleuses surgissaient du bois, saisissant les hommes-lézards avec une précision chirurgicale. Ceux-ci se retrouvèrent entièrement ligotés et soulevés à quelques mètres du sol avant même d'avoir eu le temps de réagir. En tant que démons, les hommes-reptiles n'avaient pas besoin d'air pour respirer mais les lianes avaient d'autres moyens d'agir : elles serrèrent et serrèrent encore jusqu'à ce que leurs os cèdent dans d'horribles craquements.

Puis elles se retirèrent, lâchant leurs proies et disparaissant aussi vite qu'elles étaient venues. Le grondement cessa à son tour. En quelques secondes la forêt était redevenue calme, comme si rien ne s'était passé. Même les oiseaux s'étaient remis tranquillement à chanter. Sans la présence de multiples cadavres d'elfes et de démons sur le chemin, personne n'aurait pu deviner qu'un combat s'y était déroulé quelques instants plus tôt.

Sortant de sa transe, le prince Hadun se releva, rejoint par ses deux gardes du corps et par Maximilien qui avait préféré rester en retrait. Après un rapide coup d'œil pour contrôler que personne n'était blessé, le prince prit la tête du groupe d'hommes et s'approcha de ceux qu'ils venaient de sauver. Ils comptaient leurs morts et soignaient leurs blessés, les premiers étant plus nombreux que les seconds. Seuls quatre des guerriers elfes et le nain avaient pu rester indemnes, treize semblaient gravement blessés et il y en avait bien une trentaine de morts.

En s'approchant, Hadun remarqua parmi les guerriers une jeune elfe qu'il n'avait pas remarquée jusque-là, comme si elle était apparue tout à coup, une fois le danger passé. Il était sûr qu'elle ne se trouvait pas là plus tôt car il aurait certainement remarqué une beauté aussi parfaite, même au milieu d'un champ de bataille : ses longs cheveux blonds brillant même dans la pénombre de la forêt, sa peau à la blancheur de lait, ses grands yeux bleus visibles même à plusieurs mètres et ses doigts fins comme du cristal. Ses vêtements étaient tout aussi remarquables. Elle portait une robe d'un blanc éclatant, semblant ne pas être affectée par la poussière ambiante. Elle était brodée de fils d'or et d'argent. Sa perfection la rendait comme surréaliste dans cette scène d'horreur. Elle s'affairait autour des blessés, étalant de mystérieuses substances vertes et brunes sur leurs plaies.

A l'approche de leurs sauveurs, la jeune elfe se redressa, regardant le jeune prince directement dans les yeux. Devant tant de beauté, celui-ci ne put s'empêcher de rougir et de s'arrêter, bouche bée. Profitant de cet arrêt, Maximilien prit les devants. Après s'être rapidement éclairci la voix, il s'inclina et dit très respectueusement à la jeune elfe :

– Bonjour madame, je suis très honoré de rencontrer une princesse elfe.

Un garde elfe s'interposa presque immédiatement, la main sur l'épée, prêt à dégainer.

– Laisse-les donc ! S'ils en voulaient à ta princesse, ils ne l'auraient pas sauvée ! bougonna le nain en rangeant sa grande hache dans son dos après l'avoir soigneusement essuyée.

– Vous connaissez l'importance de la princesse ! lui répondit sèchement l'elfe. Nous devons nous montrer prudents. Ce pourrait être une ruse pour mieux s'approcher d'elle.

Maximilien dit au garde d'une voix franche et directe en lui tendant la main :

– Je vous assure que nous ne vous voulons aucun mal !

Devant le regard noir de l'elfe, il se tourna vers le nain et continua :

– Bonjour, je m'appelle Maximilien d'Artavore et voici Hadun, fils du seigneur Rock et prince de Tempia, Kunt et Graft ses gardes du corps. A qui avons-nous l'honneur ?

– Mon nom est Grommir. Voici la princesse Eleanora et ce qui reste de sa garde personnelle, répondit le nain fusillé du regard par les gardes elfes.

Ils se serrèrent la main.

– Vous pourriez peut-être nous expliquer ce qui vous est arrivé ? continua Maximilien.

– Je n'ai rien contre l'ami, mais j'ai la gorge sèche ! répondit le nain.

Puis il alla jusqu'au carrosse renversé, fouilla un moment dans les affaires éparpillées par terre et sortit un tonnelet ainsi que quelques gobelets de voyage en fer. L'air content, il revint vers les

autres, ouvrit le tonnelet, versa un liquide rouge ressemblant à du vin dans les récipients et en proposa autour de lui. Les quatre humains acceptèrent volontiers, mais les elfes se contentèrent de boire de l'eau dans une grande gourde. Grommir, lui, se servit copieusement à sept reprises, vidant à chaque fois son verre cul sec. Il s'essuya les moustaches du dos de la main et lécha les quelques gouttes de vin qui restaient. Hadun essaya de l'imiter en finissant son verre d'un seul coup mais le vin elfe était beaucoup trop fort pour lui. Arrivé à la moitié, il dut renoncer sous peine de tout recracher.

Une fois remis, il demanda à Maximilien qui avait eu la sagesse de boire gorgée par gorgée, appréciant le goût fort et subtil du breuvage :

- Comment as-tu deviné qu'il s'agissait d'une princesse elfe ?
- Facile. Avec ce que je t'ai appris, tu aurais dû arriver à la même conclusion.

Le prince leva un sourcil et ajouta :

- Apparemment nous n'étions pas aux mêmes cours. Si tu m'avais fait une leçon sur les princesses elfes, je m'en serais certainement souvenu.

Maximilien le poussa amicalement en s'exclamant :

- Ça ne m'étonne pas de toi ! Maintenant que je sais ce qu'il faut que je fasse pour que tu t'intéresses enfin à mes cours, il faut que je m'en souviennes.

– Eh attention ! se plaignit Hadun. Tu m’as presque fait renverser mon vin.

– Tant mieux ! Car si tu ne te souviens pas de notre longue discussion de la semaine passée sur les elfes, c’est que tu as déjà trop bu.

– Je m’en souviens. J’avais même failli m’endormir. Mais je suis sûr que tu ne m’as pas donné la méthode pour reconnaître une princesse.

– Que t’ai-je dit sur les femmes dans la société elfique ?

– Qu’elles sont toutes ravissantes ? dit-il avec un sourire au coin des lèvres.

– Hadun ! s’exclama Maximilien.

– Qu’elles occupent toutes les places à responsabilité, ajouta le prince sur un ton monocorde. La société elfique est matriarcale. Voilà pourquoi ils sont si faibles.

– Hadun ça suffit ! s’écria le jeune professeur excédé.

– Si fort ! Je voulais dire si fort !

Le nain les regardait en souriant, dévoilant une rangée de dents noirâtres. Il les interrompit :

– Vous faites une sacrée paire ! En vous voyant, on se demande lequel des deux est le prince.

– Il est mon prince mais je suis son professeur, répondit Maximilien imité par Hadun dans son dos qui articulait sans un son les mêmes mots aux mêmes moments. Son père m’a confié les

pleins pouvoirs en ce qui concerne son éducation. Donc, dès qu'il s'agit de leçons, c'est moi qui commande.

En voyant le regard amusé de Grommir, il se retourna vers Hadun qui arrêta immédiatement son imitation pour prendre une expression sérieuse et concentrée.

– Tu as recommencé ? lui demanda son professeur.

– Recommencé quoi ? C'est plutôt toi qui recommence avec tes digressions au lieu de répondre simplement à ma question. Je ne vois pas comment le fait que leur société est matriarcale fait de cette elfe une princesse.

– Même si elles vivent environ deux fois plus longtemps, les femelles elfes sont beaucoup plus rares car il n'en naît une qu'une fois tous les cinquante ans. Elles restent donc bien à l'abri dans la forêt elfique. Si des elfes ont colonisés l'ensemble du Continent, ce sont toujours des mâles.

– Je comprends alors pourquoi ils y retournent toujours ! Moi qui pensaient que c'était la terre de leurs ancêtres qui leur manquait...

– Les seules femmes à sortir en de très rares occasions de la forêt sont les princesses et les gardiennes de la Terre. Et vu la robe de cette jeune elfe, j'en ai conclu qu'il ne pouvait s'agir que d'une princesse de haut rang.

– Pas mal !

– N'est-ce pas ?

Maximilien regarda en direction des elfes puis ajouta :

– Il semblerait qu'elle ne soit pas seulement princesse.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda le prince.
- Regarde ! lui répondit le professeur en désignant la princesse du nez.

Elle s'affairait autour des blessés, étalant des onguents et des crèmes, serrant des bandages... Peu de temps après ceux-ci se relevaient, leurs blessures entièrement guéries.

Après l'avoir regardé un moment, Hadun ajouta :

- Même si j'adore les capacités que me donne la puissance de l'Eau, j'ai toujours envié cette capacité qu'ont les gardiens de pouvoir décupler les effets des plantes médicinales. Grâce à ce pouvoir, ils peuvent soigner n'importe quelles blessures ou maladies.
- Sauf une, l'interrompt Maximilien.
- Laquelle ?
- La mort. N'oublie pas que depuis que les dieux se sont sacrifiés pour nous sauver, plus personne ne peut ressusciter les morts.
- Je sais : c'est parce que se sont les dieux qui nous ont créés alors que les puissances ont créé le reste du monde, les plantes et les animaux. Tu me le répètes sans arrêt depuis qu'on se connaît.
- Et ça paie !
- Si je me souviens bien, tous les dieux ne sont pas morts, il reste Thanos, Mendol et Kromm.
- Thanos le dieu maudit est heureusement coincé dans les abîmes et Mendol le traître a fui. Quant à Kromm, il est dit qu'il est entré dans un très long sommeil au centre du monde.

– Mais il reviendra un jour ou l’autre, intervint Grommir, se rappelant à leur bon souvenir. Et ce jour-là, la grandeur du royaume des nains renaîtra !

Il essayait désespérément de tirer les dernières gouttes de vin du tonnelet vide.

– A propos de nains, qu’est-ce qui t’a poussé à voyager avec des elfes ? lui demanda Hadun. Je croyais que vos deux races se détestaient ?

– C’est vrai que nous avons souvent été en guerre contre ces insupportables être féeriques.

– Alors pourquoi être ici avec eux ? demanda Maximilien.

– Ils avaient besoin d’un mercenaire compétant pour escorter leur princesse jusqu’à Mincia pour le couronnement. Comme ils paient bien, qu’ils font de l’excellent vin et que j’étais libre, je ne voyais pas de raison de refuser.

– Je pense que tu ne t’attendais pas à ce que le voyage soit si difficile, ajouta Hadun.

– Nous sommes partis il y a environ deux mois. Jusque là, tout s’était bien passé. Juste quelques bandits qui comptaient profiter des trésors elfiques. Nous les avons facilement mis en fuite. Mais une fois arrivés dans cette forêt, ces monstres sont apparus entre les arbres par magie et nous ont attaqués avant que nous puissions réagir.

– Et entre ces arbres, les elfes n’ont pas pu utiliser leur célèbre charge des cinq éléments, fit remarquer Maximilien. La seule arme qui leur aurait permis de vaincre ce genre de démon.

– Heureusement que je suis arrivé pour vous sauver, fanfaronna Hadun.

– J’aurais certainement pu tous les tuer, répliqua Grommir. Ces démons n’étaient pas de taille. Le problème c’est qu’ils étaient trop nombreux et trop rapides pour que je les élimine avant qu’ils aient éliminé les elfes. Je me demande bien de quel genre de monstres il s’agissait. Je n’en avais jamais vu de semblables et pourtant j’en ai déjà combattu souvent.

Comme il se doit, ce fut Maximilien qui lui répondit :

– Il s’agit de démons-serpents à sang vert. Une sous-classe combattante de démons des abîmes. Ils sont assez courant dans le sud du Continent où les démonistes les utilisent lorsque la force est nécessaire. Ils sont par contre très peu utilisés dans ces régions où les démonistes préfèrent les démons plus poilus comme les Oursinoïdes ou les Archiblaireaux.

Le nain le regarda avec incrédulité et demanda à Hadun :

– Il est toujours comme ça ?

– Et encore, là il se surveille parce qu’il y a du monde, répondit le jeune prince. Tu devrais le voir en cours.

Sans les écouter, Maximilien continua :

– Je n’ai par contre jamais lu ou entendu parler d’une concentration pareille de ces démons en un même endroit. Soit plusieurs

démonistes se sont associés pour vous éliminer soit nous avons à faire à un démoniste de premier ordre.

Alors que Maximilien finissait ses explications, les guerriers elfes partirent rassembler les chevaux. Certains s'étaient égarés dans la forêt mais ils purent quand même en rassembler une quinzaine en quelques minutes. Puis, comme le carrosse était inutilisable, ils chargèrent le plus d'affaires possible sur leurs montures, devant se résoudre à abandonner beaucoup de marchandises intransportables à dos d'animal.

Hadun et ses deux gardes du corps se levèrent et allèrent demander de l'aide aux elfes pour charger les corps des démons sur des chevaux afin que le prince puisse tenir la promesse faite à la forêt. Bien que réticents, les elfes acceptèrent d'aider leurs sauveurs et commencèrent à entasser les corps sur les bêtes. Ils en profitèrent pour enterrer les guerriers elfes morts entre les grands arbres, une dernière demeure parfaite pour ces valeureux combattants.

Tous, à part la princesse et Maximilien s'étaient mis au travail. Le jeune érudit sortit un carnet et une plume magique à encre permanente d'une petite sacoche qu'il portait toujours en bandoulière sous ses habits. Il s'installa confortablement sous un arbre, ouvrit le carnet et commença à écrire. Après quelques minutes, Grommir s'approcha de lui et lui ordonna :

– Tu ferais mieux de venir nous aider au lieu de rester là à ne rien faire.

- Je le ferai dès que j’aurai terminé cela. C’est plus important.
- Comment ça c’est plus important ? Qu’est-ce qui peut être plus important que de nous aider. Même ton prince ne rechigne pas à la tâche. Je crois plutôt que c’est un moyen de te défilier.

Ayant entendu qu’on parlait de lui, Hadun vint à la rescousse de son professeur :

- Laisse-le Grommir. Il fait son travail. En temps qu’érudit de la grande bibliothèque, il doit retranscrire tout ce qu’il a vu ou entendu dans son carnet avec exactitude.
- Pourquoi cela ? demanda le nain.
- Pour ne pas risquer de l’oublier, expliqua Maximilien. De plus, s’il m’arrivait quelque chose, mes notes permettraient à mes collègues de récupérer mon savoir. C’est capital pour l’avancée de nos recherches. Avant que ce système soit mis en place, plusieurs dizaines d’années d’expériences extraordinaires ont été perdues.
- Et si ton carnet est détruit avec toi ?
- Les informations qu’il contient sont gardées par un puissant sortilège. Même complètement détruit, il se reconstituerait à partir de la poussière. Mes collègues n’auraient alors plus qu’à analyser les résultats sans moi.
- Je ne vous comprendrais jamais vous les humains. Nous les nains nous transmettons nos expériences en les racontant autour d’une grande chope de bière. Ça marche très bien ! Je ne vois pas pourquoi s’embêter à tout écrire.

Puis il se remit au travail en bougonnant. Maximilien les rejoignit deux heures plus tard, alors qu'ils chargeaient les trois derniers corps. Ils se reposèrent ensuite un moment, content du travail accompli, pendant que la princesse Eleanora bénissait les tombes de ses soldats.

Ils se mirent alors tous en route, ayant décidé de voyager ensemble jusqu'à Mincia pour plus de sécurité.

Chapitre 3

Grommir, comme tous ceux de sa race, n'était pas habitué à monter à dos de cheval. Après bien des hésitations et des supplications, il accepta de grimper derrière l'un des hommes, chose que la plupart de ses congénères auraient formellement refusé. Il s'accrochait de toutes ses forces au dos du garde et râlait à chaque fois que le cheval faisait un petit écart. Les voyageurs durent avancer à allure réduite pour ménager le nain ainsi que les chevaux surchargés.

Maximilien profita de ce moment de calme, où la vitesse n'était pas trop élevée, pour laisser vagabonder ses pensées, ce qu'il faisait très volontiers et en de maintes occasions.

Hadun s'approcha de lui et lui demanda :

– A quoi penses-tu ?

Sortant de sa rêverie, son professeur lui répondit :

– Je me disais que tu étais vraiment devenu très puissant. Bien plus puissant que la dernière fois que je t'ai vu faire appel à tes dons de grand prêtre de l'Eau.

– C'est vrai que je peux maintenant faire appel à des esprits plus puissants comme celui de toute cette forêt. Il y a encore quelques mois, je n'aurais jamais osé.

– Il faut croire que tu suis ton entraînement au grand temple de l'Eau avec plus d'assiduité que tu ne suis mes cours.

Hadun fit la moue en ajoutant :

- Tu recommences... Tu sais bien que ce n'est pas la même chose.
- Je te comprends. C'est vrai que la philosophie, l'histoire et les sciences sont moins attirantes que les pouvoirs extraordinaires de la prêtrise.
- Ce n'est pas moi qui te contredirai. D'ailleurs, comment se fait-il que tu ne sois pas rentré au service d'une puissance ? Toi qui aimes tant le savoir, je te verrais bien gardien de la Terre.
- Ça va t'étonner, mais j'y ai songé. Je me souviens que j'avais onze ans lorsque j'ai appris que les cinq puissances étaient les restes du corps de l'Être Suprême et que c'étaient elles qui avaient créé l'univers. J'ai alors voulu immédiatement entrer à leur service.
- Tu avais juste le bon âge pour rentrer en temps qu'élève.
- Et ça aurait été idéal. Le problème, c'est qu'à ce moment, je vivais encore en Ulunée qui, comme tu dois le savoir, est une petite île volcanique où seul le Feu est présent.
- Si je comprends bien, tu aurais pu tomber du mauvais côté.
- Sur Ulunée, les mages du Feu sont respectés comme des dieux. Pourtant, dès que j'ai compris que le seul but de Sulfur, la puissance du Feu, était de détruire la vie sur le Continent, je suis parti. Il était exclu que j'entre au service d'une puissance aussi terrible. A ce propos est-ce que tu peux me dire pourquoi elle veut absolument tout détruire ?

Hadun lui fit un sourire en coin avant de lui répondre :

- Bien sûr, je ne suis quand même pas idiot. C'est parce que Zoula, la Terre nourricière et Aumane, l'Eau bienfaitrice ont décidé de

créer la vie sans tenir compte des désirs de leur sœur. Elles ont formés les plantes et les animaux et les ont lié à des esprits. Sulfur aurait préféré faire des êtres vivants composés de flammes. Et c'est ce qu'elle fera si elle parvient à tout brûler. Heureusement qu'elle n'est pas de taille face à ses deux sœurs. Je ne comprendrai d'ailleurs jamais comment des gens peuvent être assez fous pour devenir ses servants. Ce serait comme adorer Thanos.

– Certaines personnes croient que comme les races intelligentes ont été créées par les dieux et pas par les puissances, le Feu les épargnera, se contentant de détruire les créations de Zoula et Aumane. Je pense le contraire : elle ne fera pas de distinction et de toute façon, je ne vois pas comment nous pourrions survivre dans un monde de flammes.

Ils se turent quelques instants, la route se rétrécissant et les obligeant à marcher les uns derrière les autres sur une vingtaine de mètres. Puis ils revinrent en position. Hadun demanda à son professeur :

– Et plus tard, pourquoi n'as-tu pas essayé de devenir gardien de la Terre ? Je te verrai bien gardien.

Maximilien regarda au loin, flatta son cheval puis ajouta :

– J'ai bien essayé quelques années plus tard mais ils n'ont pas voulu de moi. Ils ont dit que j'étais trop âgé et que mon esprit était trop cartésien pour que je fasse un bon gardien ou même un bon prêtre. Et il faut être né chevalier des vents ou maître du temps, sinon on ne le devient pas.

Hadun ne put réprimer un petit gloussement avant de continuer :

– Tu as été refusé partout ? Je comprends maintenant pourquoi tu es devenu professeur.

Maximilien le regarda droit en face en souriant :

– Le destin m’a simplement conduit là où je suis le meilleur. Je ne regrette rien. Au moins je n’ai pas l’esprit embrumé.

– Comment ça embrumé ?

– Bien sûr ! Vous êtes tous tellement proche de ce que dit une des puissances que vous ne pouvez pas entendre la vérité. C’est particulièrement flagrant pour les mages du Feu mais c’est la même chose pour tous. Seule la connaissance pure peut amener la vérité.

Le prince plissa les yeux, formant une ride nette sur son front et répliqua :

– Tu sembles oublier que vous tenez beaucoup de vos informations de la grande encyclopédie de toute chose qui est un artefact créé par Gorfum. Votre vision est donc celle de Gorfum, que tu le veuilles ou non.

Le jeune professeur sourit devant autant de passion :

– C’est pour cela que nous cherchons nos informations dans toutes les sources possibles. De plus, l’interprétation de cette encyclopédie est si compliquée qu’on ne peut jamais être sûr d’y comprendre la vérité. C’est pour cela que nous sommes aussi nombreux à travailler à l’Académie, pour discuter et déterminer la

vérité tous ensemble. Bien que parfois nous soyons incapables de le faire.

Leur discussion fut interrompue lorsque le groupe de cavaliers sortit de la forêt et décida de faire une halte. Après un court repos et un léger repas, ils se débarrassèrent des gênants cadavres de démons, les enterrant dans une fosse grossièrement creusée. Puis, souhaitant s'éloigner le plus vite possible de cette infection, ils reprirent la route en toute hâte. Le chemin traversait une jolie région vallonnée. Ils continuèrent ainsi jusqu'au coucher du soleil. Le soir, ils mirent pied à terre, les hommes comme les bêtes étant exténués. Les elfes montèrent immédiatement une tente luxueuse pour y installer leur princesse, bien à l'abri des dangers de la nuit. Pendant ce temps, les humains préparèrent un feu ainsi qu'un emplacement pour dormir à la belle étoile. Grommir les aida avec plaisir. Les gardes d'Eleanora partirent à la chasse et revinrent rapidement, les bras chargés de fruits et de viandes diverses. Ils ne faillirent ainsi pas à la réputation de leur peuple, très bons chasseurs depuis la nuit des temps. Ils partagèrent naturellement leurs victuailles avec leurs compagnons. Pendant toute la soirée, Eleanora resta cloîtrée dans sa tente, ne sortant qu'en de rares et courtes occasions et ne se mêlant jamais aux humains.

A chacune de ses apparitions, Hadun restait sans voix. Il la regardait fixement, détournant le regard à chaque fois qu'elle tournait la tête vers lui.

Après le repas, nos voyageurs se préparèrent pour la nuit, n'oubliant pas de faire un tour de garde afin se prémunir contre les attaques nocturnes. Maximilien prit le premier tour, en compagnie de l'un des guerriers elfes. Il était tranquillement assis dans la pénombre lorsque Hadun vint le rejoindre :

– Que fais-tu dans le noir ?

– Ce que je t'ai souvent vu faire dans les jardins de l'Académie. J'observe les étoiles.

Pendant que le prince s'asseyait à ses côtés, Maximilien ajouta :

– A chaque fois que je les observe, je me demande comment les puissances ont pu se mettre d'accord pour créer autant de beauté. Elles que tout oppose. Comment ont-elles pu mettre tous leurs différents de côté ?

– Elles n'avaient pas trop le choix. Elles ne pouvaient pas rester dans le vide indéfiniment. C'est ce qui a poussé l'Être Primordial à se suicider. Et elles n'étaient pas assez puissantes pour créer tout un univers sans l'appui des autres.

– Je sais tout ça. C'est moi qui te l'ai appris. Pourtant je n'arrive pas à le croire. Il arrive souvent que les personnes n'arrivent pas à faire la paix, même quand c'est une question de vie ou de mort. Regarde les dieux ! Ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord pour savoir quels êtres créer : entre ceux qui voulaient des humains, ceux qui voulaient des elfes ou des nains et Thanos qui voulait ses

horribles démons. Ils auraient pourtant dû savoir que cela les mènerait à l'autodestruction.

Ils restèrent un moment silencieux, à regarder les étoiles. Puis le prince demanda sarcastiquement à son professeur :

- Que pouvez-vous lire dans les astres monsieur l'astrologue ?
- Rien de bon je le crains, répondit calmement Maximilien. Nous nous dirigeons inexorablement vers une période de chaos et de changement.

Hadun leva un sourcil et le regarda attentivement à la quête d'un sourire caché, d'un clignement d'oeil :

- Attends ! Tu es sérieux ? Je croyais que tu détestais toutes ces techniques... Comment tu les appelles déjà ? « Ésotériques et fondées sur des préceptes erronés » ?
- L'astrologie n'en fait pas partie. C'est un art basé sur des milliers d'années de travail d'analyse de l'héritage des puissances.
- Tu as l'air de bien t'y connaître.
- Cela remonte à l'époque où j'étais élevé par Miritswaya, répondit Maximilien les yeux dans le vide.
- Ta mère adoptive ?
- C'était une Majouna.
- Une quoi ?
- Une Majouna. Tu devrais savoir ce que c'est étant donné qu'on en a parlé il y a moins de trois mois.
- Est-ce que tu pourrais me rafraîchir la mémoire ?

Le jeune professeur soupira puis ajouta :

– Je me demande vraiment ce que je vais pouvoir faire de toi. Enfin. Puisque je n’ai pas le choix... Est-ce que tu te souviens au moins de mon cours sur les nomades du Sud ?

– Vaguement, admit le prince en regardant le sol et en rentrant la tête dans ses épaules.

Il fronça les sourcils en regardant dans le vague, fouillant chaque recoin de son cerveau :

– Si je me rappelle bien, c’est un peuple d’humains créés par Krathos, le dieu des voyageurs. Ils représentent le plus grand peuple itinérant du Continent.

– En tout cas, c’était le cas avant qu’il se fasse massacrer par les royaumes de Kouri et de Tempia.

Le prince regarda son ami avec sévérité :

– Tu ne vas pas recommencer avec ça. Je t’ai déjà dit que mon père n’était pas un horrible meurtrier comme tu sembles le croire. Il fait toujours ce qu’il y a de mieux pour son peuple. Ce n’est pas de sa faute si nos voisins sont belliqueux.

– Cela s’est passé il y a plus de trois cent ans. Bien avant son avènement. Ce qui est fait est fait, je n’en veux pas à ton royaume. Plutôt à la guerre permanente que peuvent se livrer les peuples du Continent. Mais ce n’est pas notre propos. Si tu te souviens, je t’avais dit que les nomades du Sud étaient regroupés autour de voyantes un peu sorcières : les Majounas.

– Ah oui ! Je me souviens ! Elles dominent les autres en leur faisant croire qu’elles peuvent lancer des malédictions. Quels idiots ! Ils devraient savoir que ça n’existe pas les malédictions !

– Ne te moque pas de ces croyances ! gronda Maximilien.

Hadun tourna la tête vers lui rapidement en répliquant :

– Tu n’arriveras pas à me faire avaler que tu crois à toutes ces sornettes. Je sais que cette Majou-machin était ta mère adoptive mais tu restes quand même la personne le plus cartésienne que je connaisse !

– Je n’ai jamais dit que je croyais à tout ça ! Je t’ai juste demandé plus de respect. Même si les malédictions des Majounas ne sont basées que sur leur connaissance du futur grâce à l’astrologie, elles ont réussi à fédérer le peuple nomade. Beaucoup de dirigeants utilisent la peur pour rassembler leur peuple. Je ne dis pas que c’est bien. C’est parfois hélas nécessaire dans les périodes de trouble. Ce n’est pas ton père qui me contredira.

– Je suis content de voir que pour une fois tu es d’accord avec lui. C’est vrai que mon père est dur mais c’est pour le bien de tous. Il ne faut pas oublier d’où nous venons.

– Ne t’en fais pas. Tu me le répètes assez souvent. En plus, je connais sans doute l’histoire de ton pays mieux que toi.

Ils restèrent quelques minutes sans parler pendant que la princesse faisait un petit tour dans la forêt, accompagnée de sa garde. Puis, un peu après qu’elle ait regagné sa tante, Maximilien dit à Hadun :

– Tu devrais aller dormir. Demain la journée sera longue. Nous ne sommes pas encore arrivés à Mincia.

Devant le silence de son compagnon, il tourna la tête pour l'observer. Le prince avait les yeux dans le vide, comme s'il observait une image dans sa mémoire.

– Tu ne trouves pas qu'elle est jolie, dit-il après quelques secondes.

– On dirait que notre petit prince est amoureux, répondit Maximilien un rien de sarcasme dans la voix.

– Ne te moque pas de moi ! Je n'aurais jamais dû t'en parler, rétorqua Hadun en commençant à se lever.

– Excuse-moi ! Rassieds-toi et parlons !

– Bon... d'accord, mais tu dois promettre de ne pas te moquer !

– Avoue quand même qu'Eleanora te plaît bien.

– Je l'avoue volontiers, mais avec tous ces gardes je n'arriverai jamais à l'approcher. Comment faire ? As-tu une idée à me proposer ?

– Fais attention, les elfes sont si protecteurs... Surtout avec une de leur princesse. Je sens aussi qu'ils ont quelque chose à cacher.

– Quoi donc ?

– Je n'en sais rien, mais je suis sûr qu'il s'agit de quelque chose d'important.

Il entendit un bruit derrière lui et s'arrêta quelques secondes, puis ajouta :

– Ce n'est pas le moment d'en parler. Va te coucher, tu auras bien le temps d'y penser demain.

Hadun se leva alors que le guerrier elfe revenant d'une marche de garde autour du camp passa vers les deux hommes.

La nuit se passa sans encombre, les tours de garde défilant dans un calme relatif.

Chapitre 4

Les trois hommes entrèrent dans la taverne de « La main gantée ». A cette heure tardive, même la taverne la plus malfamée de Mincia était presque vide.

Deux d'entre eux quittèrent leurs grandes capes, découvrant pour l'un sa fine silhouette et ses longs cheveux blancs, pour l'autre son corps massif et musclé et sa longue épée à la lame ondulée. Le troisième homme garda son manteau. L'homme aux cheveux blancs lui dit d'une voix suave :

- Eh bien Azaroth, ça ne doit pas être facile de toujours devoir cacher ton corps pour ne pas effrayer tout le monde.
- Pas plus que de devoir cacher ses origines pour ne pas être tué comme tous ceux de ta race, Kunzite.

En les voyant, l'aubergiste eut un soubresaut et s'approcha d'eux en baissant le regard :

- Maître Kunzite, maître Azaroth, maître Maamonth, que nous vaut l'honneur de votre visite ?
- Nous désirons parler à « Gericot main droite », lui répondit l'homme aux cheveux blancs.
- Bien entendu maître Kunzite. Je lui transmettrai le message et il sera ravi de vous recevoir demain dès qu'il aura un moment.
- Je crois que tu m'as mal compris. Nous n'avons pas fait le déplacement jusqu'à ce bouge malfamé pour prendre rendez-vous. Personne ne nous fait attendre.

Le sang de l'aubergiste quitta son visage, qui devint plus blanc qu'un linge :

– Ce n'est pas possible. Il ne souhaite pas être dérangé. Vous savez comme il est dangereux. Il va me couper la langue...

Kunzite le regarda en souriant. Il lui mit la main sur la tête, faisant tressaillir l'aubergiste puis il ajouta :

– Tu sais bien que je pourrais te faire bien pire. A moins que je ne te laisse entre les mains d'Azaroth. Il a justement besoin d'humains pour expérimenter de nouveaux dons démoniaques.

Le visage de l'aubergiste devint encore plus blanc. Son cœur battait si fort qu'il avait l'impression qu'il était dans sa tête. Ses yeux lui faisaient mal. Les vaisseaux de ses tempes étaient prêts à exploser.

– D'accord, ajouta-t-il en chuchotant. Je vais aller le prévenir.

– Faits donc, lui répondit Kunzite.

Ils s'installèrent à une table pendant que l'aubergiste sortait par la porte du fond. Il revint après quelques minutes, se tenant un mouchoir ensanglanté sur la joue droite.

– Apparemment il n'a pas apprécié d'être réveillé, se moqua Kunzite.

Le regard vide, l'aubergiste lui répondit :

– Il va vous recevoir.

Puis il partit vers ses appartements, immédiatement suivi par sa jeune et jolie serveuse.

Les trois hommes prirent le temps de finir leurs boissons avant de se diriger vers la porte de l'arrière-salle qu'avait empruntée l'aubergiste quelques minutes auparavant.

Après avoir monté un petit escalier, ils arrivèrent dans une grande pièce sombre pratiquement vide à l'exception d'un bureau derrière lequel cinq hommes les attendaient. Celui du milieu portait une robe de chambre en soie de vers marins. Les autres étaient vêtus de tuniques et d'armures de cuir et avaient la main sur le pommeau de leur épée.

Une fois de plus, Kunzite prit la parole :

- Mon cher Gericot ! Il n'était pas utile de réveiller tes gardes du corps pour nous. Depuis le temps que tu fais affaire avec mon pays, tu devrais avoir confiance.
- Justement, répondit Gericot en grinçant des dents. Mais je suppose que vous ne m'avez pas réveillé à cette heure-ci par simple politesse.
- Nous venons nous plaindre de la marchandise que tu nous as livrée.
- Mrshan ? Que lui est-il arrivé ?
- Votre voleur homme-chat s'est fait repérer à deux reprises, mettant en péril notre plan. Nous avons donc dû mettre un terme définitif à son contrat.
- Encore ! C'est le troisième voleur que vous me bousillez en deux semaines !

– Ce n'est pas de notre faute si vous ne nous fournissez que des gens incompetents.

– Incompetents ! s'ecria Gericot en se levant de sa chaise.

Ses hommes de main commencèrent à degainer leurs epees.

Leur chef les calma d'un signe de la main et se rassit.

– C'etait les meilleurs de la ville, continua-t-il.

– Dans ce cas, vos affaires ne doivent pas marcher tres fort. Aucun d'eux n'arrivait à la cheville d'un guerrier-assassin de Noctra.

– Si vous les comparez aux meilleurs...

– Justement, nous avons besoin de ce qu'il y a de mieux. La question est : pouvez-vous nous l'obtenir ?

– Je vous ai deja obtenu les meilleurs. Vous n'aurez rien de plus de ma part.

– Nous nous sommes mal compris. Il ne s'agissait pas d'une demande.

– Comment osez-vous me deranger chez moi à une heure du matin et me menacer ! cria Gericot en se levant violemment et en sortant de sous la table une epee courte.

Ses hommes sortirent leurs armes en meme temps que lui et menacerent les intrus, n'attendant qu'un signe de leur chef pour attaquer. Leurs adversaires ne bougerent pas. Le bandit leur cracha :

– Ah ! Vous faites moins les malins maintenant ! Un ordre de ma part et vous ressortez d'ici les pieds dev...

Il ne put finir sa phrase et resta tétanisé tout comme ses gardes devant le visage d'Azaroth. Il avait retiré sa capuche. Ses yeux étaient sortis de leurs orbites et les regardaient fixement.

– On dirait qu'Azaroth veut s'amuser, soupira Kunzite. Viens Maamonth, laissons-le. Tant pis pour eux, ils l'ont bien cherché.

Tous deux sortirent de la pièce, pendant que Gericot et ses hommes poussaient des cris mêlant effroi et souffrance. Dans l'auberge, personne n'avait réagit. Les rares clients enfoncèrent leur tête dans leurs épaules et continuèrent à siroter leurs boissons. L'aubergiste était revenu, un pansement sur la joue. Il s'affairait derrière son comptoir à laver ses chopes.

– Comment allons-nous faire ? demanda Maamonth. La disparition de Gericot ne va pas plaire au patron.

– Je sais. Mais il n'osera pas en vouloir à Azaroth. Ce qui m'inquiète plus c'est que nous avons vraiment besoin d'un autre monte-en-l'air de grande qualité pour terminer le travail...

– Pourquoi ne pas utiliser les guerriers-assassins ?

– Ils se sont déjà trop fait remarquer. Leur présence en ville pourrait éveiller trop de soupçons. Nous ne pouvons pas permettre que quelqu'un puisse contrarier nos plans. Bah ! Il doit bien y avoir dans cette ville un autre recruteur qui aura de meilleurs hommes à nous proposer.

Puis ils s'habillèrent et sortirent.